

Serge Mongrain

**Le dimanche
je suis amoureux
de la mer**

Avec quatre dessins de l'auteur

« L E D I R E »

Les heures
bleues

DU MÊME AUTEUR

L'Œil de l'idée,
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1988, 1991

Le Calcul des heures,
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1992

L'Objet des sens,
Montréal, Éditions du Noroît, 1996

Brouillard,
Montréal, Éditions du Noroît, 1999


Le Poème déshabillé,
Hull, L'Interligne, 2000


Gladys,
Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2002

Le dimanche je suis amoureux de la mer

LES HEURES BLEUES

Case postale 219
Succursale De Lorimier
Montréal (Québec)
H2H 2N6

 450 671 . 7718

 450 671 . 7718

info@heuresbleues.com
<http://www.heuresbleues.com/>

Diffusion Dimedia (Canada)
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde (France)
www.librairieduquebec.fr/

Export Livre (ailleurs dans le monde)
www.exportlivre.com

ISBN 978-2-922265-32-3 (PAPIER)

ISBN 978-2-924063-05-7 (PDF)

ISBN 978-2-924063-04-0 (EPUB)

DÉPÔT LÉGAL : BAnQ, BAC, 2005

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
© 2005, Les Heures bleues et Serge Mongrain

Éditions électroniques :
Jean Yves Collette, Anne-Marie Arel
info@vertigesediteur.com

Les Heures bleues reçoivent pour leur programme de publication l'aide du Conseil des arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). Les Heures bleues bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du Gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

Serge Mongrain

**Le dimanche
je suis amoureux
de la mer**

Avec quatre dessins de l'auteur

« **LE DIRE** »

Les heures
bleues

*À force d'aller droit
de rencontrer des massifs lourds de bronze
des masses minérales et des jardins en désordre
la vie nous empoigne à gueule que veux-tu
et nous tord le corps*

Parcours



La solution c'est qu'on disparaisse
à tout jamais

nous sommes partis dans une autre ville
cela a pris plus de temps que prévu
la chambre était haute
on la voulait loin
d'un air étourdi
on s'en est pris au vent
nous n'avions pas rêvé
il a venté plus que d'habitude

nous avons fui vers la campagne
avec le même bagage
perdu dans nos amours
la pluie n'a jamais cessé
c'était dimanche on s'ennuyait

dans un motel de Pointe-aux-Pères
on a transplanté nos secrets
notre amour était affamé
c'était la fin d'un épisode

prendre le large
aller vers la haute mer
partir rapidement
mettre les voiles
chacun pour soi
on a filé sans dire adieu
chacun chez soi
d'où l'on était venu
t'as couru dru sur ton bateau
jusqu'au prochain chapitre

j'ai pris la route de terre
je suis rentré croche
avec la peau usée

le fleuve avait repris son cours
nos images
allaient remplir un autre monde
les soupirs et les douleurs
filant entre les cimes
le temps nous a surpris trop vite

d'un chapitre à l'autre
on voulait s'étonner
s'étourdir de secrets vertiges
la tempête tournait sur place déplaçait nos horizons

cassait nos ébats
ça brassait fort avec nos rêves

les étoiles là-bas
à l'infini de nous-mêmes
cherchent à n'être rien
n'en finissent plus de se perdre

une immense légèreté nous submerge
le ciel retourne à son inaltérable bleu
de nouveau la couleur se ferme sur la mer
un instant avant nous étions ensemble
chacun autour de son propre cœur

j'ai cru à tous ces voyages
ces lunes incertaines
d'Italie et de Norvège
ces plaines rares et exiguës
où tout est la mer
ce n'est pas en Italie que nous sommes
la mer a disparu et ce n'était pas la mer

un jour vers des frontières profanes
vers des villes végétales par-delà les pays
on verra se lever le bleu de la pluie
déchirant la terre la plus lointaine
d'où le ciel se retire

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

nous écouterons
immobiles sous les arbres
prisonniers de l'étreinte et du gel
dominant les falaises et les récifs géants
ce rendez-vous que fut notre évasion

notre amour
s'offre au déchiffrage
nous sommes infiniment voyageurs

Je te vois
mille fois bousculée
autant de flammèches collées aux semelles

il y a cette route
ce trajet où tu inverses le monde ce mystère magnétique
et ce va-et-vient de la ville plus étrangère que jamais
à la beauté des rouages qui croisent sous tes pas

nous voici décantés tout est là
prêt à rougir
la passion fiévreuse et souveraine la plus vive des marées
qu'on ne se lasse d'entendre cette fureur criante
l'attente de l'éclaircie

le temps opaque met à nu
notre mécanique intime

le brûlant de l'aube
et les courants de lumière
charrient des mots toujours nouveaux

nous voici liés
dans la fièvre et le sommeil

Dans le sel
coiffé d'écume
dans les coraux
de ce pays
que ton corps allume
interminablement de vagues
laisse aller
ce rire de flammes
à l'affût
jappant notre amour
à chaque pas

Aujourd'hui
la pluie ne nous a pas épargnés

face au fleuve
avec l'horizon
au bout de nos doigts
l'après-midi se dilate

il y a ce tissu musical
qui te porte
cette nuance
sans hier ni demain

souviens-toi
de nos chevauchées nocturnes c
es soirées gueulantes
où tu prenais des notes
jusqu'à l'aube

marchant dans la même rue
avec le matin
accroupi derrière les murs

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

ta musique m'arrache
ce qui me fait aimer
et je ne sais plus
ce qui sépare le bruit
du petit silence du souffle

pourquoi reparler encore

notre route est la même
en chacun de ses détails

La ville derrière nous
se dresse
pour la première fois

ce que je ne sais pas de toi
je le devine

le vent et sa furie
détournent le vertige
qu'en nous
tend une page blanche

chaque heure qui tonne
chaque heure qui gronde
avec au flanc
ces marques et ces griffes
le front tourné
vers ce qui fuit
en équilibre pour ne pas dériver
nous dansons

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

l'air du temps
revisite nos manèges
la danse
toujours
nous porte

au gonflement de la nuit
tu me donnes
cette bouche
et dardée vers moi
la plénitude
de tes veines

il fait froid
nos corps
débordent
nous voici
insondables

ma diablement belle

Une journée suintante
de chaleur
derrière son voile

de hautes murailles
engouffrent les souffles
un soleil de révolte
aspire son foin
l'or et l'amer
reconduisent notre enfance

au-delà du rectangle
de la fenêtre
on devine l'engourdissement
la ville
se dégrade
dans la somnolence

le soleil monte
une force silencieuse
agit sur nous

un poudrolement de braise
nous traverse
on suffoque hors d'haleine

la chaleur
s'étale sur les rochers
le jour reste sourd
d'un coin d'ombre

une lenteur infinie
fait s'attarder le regard

l'éclat brut du relief
et l'azur
frappent en plein cœur
avec ce bleu électrique
telle une brume
atténuée

caprice du jour
et de l'horloge
surgit un voilier d'outardes
étirant follement
ce ciel sans nuages
mettant en ordre
l'infini d'une ligne
et sa puissance de rêve

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

notre amour grince
son emmanchure de bête
notre orgueil d'aurore
s'allonge
entre aujourd'hui et demain

la gorge en pente
on crève de chaud
et s'engourdit dans les ronces

On dirait un orage
hérissant la peau

s'il n'y avait que cela
s'adonner à la fatigue
laisser les veines de pluie
craquer le ciel
s'il n'y avait que cela
autour de nous

je n'en finis pas
de vouloir rendre plus forte
cette faim vorace

je vais vers toi
et chaque fois
c'est le début d'un voyage

Un vent souffle
de l'origine à soi

un reflet de lumière
plus rougeoyant
que ce rouge feutré
étend les nuages
nous suivons la musique
laissant entre nous
vibrer
les remous de l'air

l'aube se lève
et tu parles avec éloquence
une lueur s'attarde
une ligne incurvée
illumine l'ensemble de tes traits

les branches repues
les algues pieuses
et le coupant des crêtes
traînent dans leurs rayons

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

tu mets entre mes mains
le blond horizon
du printemps

le jour vieillit
du ciel jusqu'à nos pieds
et tu vas
sur les trottoirs
porteuse de couleurs
et de fantaisies enchevêtrées

notre amour taille ses rubis
et qu'importe
si le jour s'achève
le ciel charbonne
son jaune et son blanc

tout brûle

Où que tu sois ma superbe
ça m'est égal

je te dis toujours la même chose
j'ai traversé tous les matins
dans des nuits différentes
ton souffle avec le mien
au-dessus de la ville
tu es là quelque part
à chercher quelque chose
qui donc en toi veille quand tu t'endors
regardant les étoiles et les éclairs qui s'écroulent
cela fait un bruit de mer
dans les vallées le long de ma gorge
cette eau
qui jaillit en milliers de gouttes
glisse vers la terre
et s'étale dans le brouillard

on voit partout des feux très proches
qui retombent en cascades jusqu'à l'horizon

on respire l'air brûlant de morsures
les nuages passent dans le vent
planant au ras des arbres
tes yeux trébuchent
d'un bout à l'autre de la terre
la terre autour de ses racines
bouge sans arrêt
tu es si loin
qu'aucun mirage ne pourra te rejoindre

pars mon ombrageuse dans le vide noir
va où les légendes
et les histoires sont oubliées
d'autres déserts pour étancher ta soif
n'importe quel port
avec la nuit accolée aux membres
des ruelles aux labyrinthes
plus inextricables que le silence
dans mes poumons haletants de feu
le vent accompagne les poignards
le souffle en mille éclats
dans l'obscurité qui grandit
je me cache
dans le métal et la pierre
les murs enferment ta voix
de l'autre côté du jour

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

ma rêveuse du premier regard
je n'ai plus besoin de m'évader
tu m'exiles dans le dernier pays de la terre

Ce midi-là
entre les tables
l'Italie voyageait sans cesse

le cœur décoré de diamants
on se plaisait
à murmurer notre monde
tranquille et clos

frivoles et romanesques
derrière le décor
de nos désirs mal dits
cette rare lumière
qui glissait sur nos mains
comparable à nulle autre
nous apparut
infiniment plus belle
qu'un poème qui se cherche

une fascination sans mémoire
traversant toutes les îles

d'une couleur différente
interrogeait nos énigmes
il a suffi qu'on se raconte
l'au-delà des contraires
les tourbillons
des allers des retours
et les mots s'ajoutant aux mots
nos voix se sont faites insistantes
nul ne pouvait pénétrer
notre pays jaloux
il y avait ce ciel vermeil
aussi vaste que la ville
il y avait cette démesure du lointain
ce côté non mesurable
d'où tu es repartie
et ce rêve infini
d'imperceptibles mystères
derrière nos cœurs battants
on se laissait induire de gravité
un nouveau vocabulaire
pesait de tout son poids
les mains suspendues
entre le ciel et l'eau
loin de la foule et des tribus
nous voici à regarder
le déroulement des heures

hantés par les étincelles
que dispersent le vent
il souffle de la grisaille
tu me racontes
les silences qui restent
à la surface des êtres
les histoires des uns et des autres
et cette fêlure de plus en plus étroite
dont on tait le nom

une vaste trouée
de rouge et de violet
nous fait rêver
il nous fallait de plus en plus de mots
notre amour devenait vaporeux
nous avions la vie
pour contempler nos gestes

devant une haute fenêtre
qui s'ouvrait
sous la lumière déchirante
il n'y avait plus de dehors
l'enchevêtrement des rues
et des édifices
nous l'avions oublié
l'artifice urbain

appartenait au passé
nous bavardions
et le soleil devenait féroce
un rideau se fermait avec le monde
leurs histoires
ne nous concernaient pas
nos élans assoiffés
nos élans de fauves et d'alcool s
e vidaient en coulisses
s'étaient transformés en déluge
nous voulions casser le rythme
arracher à coups de pioches
l'illusoire et l'incertain
enfoncés jusqu'aux chevilles
nous répondions sans détour
c'était une journée
à ne rien laisser passer

un trop-plein de lumière
tombait lentement
c'est à peine si l'on s'apercevait
du silence du temps qui passe

le cœur mouillé
comme des amoureux
d'un autre temps

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

nous avançons
dans l'irréalité des lieux
tout entier indépassables

nous n'avions rien à prouver

Une langueur de béton
et le matin s'étire

sur tes épaules ce désir
ce goût de fuir
au fur et à mesure
que les souvenirs
deviennent pensées

ne crains rien

sur nos cimes
insondables et drues
le radieux ouvre l'aventure

n'en parle pas

Ma blonde son char et moi
sommes partis
sur la terre plate
l'horizon sans taches de lumière
brillait de tous ses feux
des deux côtés de la route
notre amour disparaissait du monde

la plaine déroulait nos silences
pour dissiper nos rêves
la péninsule s'avancait
timidement dans la mer
une eau cassable
plus tranchante que le silex
venait sectionner les tiges végétales
l'atmosphère était tendu
nous savions que l'été
allait être long

nous continuions d'avancer
en direction de l'est

le vent chassait
nos vieux vêtements
quelques formes brouteuses
surnageaient sur l'asphalte
ici c'était ailleurs
là-bas c'était tout près
au fur et à mesure
nous voulions que l'horizon
se rétrécisse autour de nous

la prairie cédait le pas
aux pentes vertigineuses
du fond de ma grisaille
j'avais tous les défauts
le cœur râpeux heurté chaotique
mon côté gauche tirait à droite
à cent à l'heure sur l'autoroute
on a poursuivi comme on a pu
la bagnole tenait bon la route
on se connaissait par cœur

au point du jour
nos phrases résonnaient
nous repartions à l'aube
les journées se brisant
dans n'importe quel sens

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

le cœur dans le vide et le froid
avec la sensation de sable
sous les pieds
on perdait contact
avec les mots
de douleur et de colère
nous étions à l'étroit
l'air était comme de l'eau

une fois encore
le soleil se lève à l'est
nous allons courir le monde
chacun à découvert
à midi il est déjà minuit
le vert lumineux des pins

se brise en blocs
le paysage passe
comme un silence arctique

la vie continue sa marche
autour de nous
les montagnes les vallées les villes
cherchent à se joindre
les heures s'accrochent
les unes aux autres

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

aucune seconde
ne passe inaperçue

le visage tendu vers les étoiles
j'ai voulu savoir
si nous n'étions pas endormis
je me suis demandé
si elle ne m'avait pas
inventé dans ses rêves

Traces



Les yeux grands ouverts
elle fixait la lune
au cœur de sa paix

moi je regardais tomber
les étoiles filantes

les silences se multipliaient
elle comprimait ses mots
en un or désuet
de sable tiède
qui retombait en sable
droit dans son récit
d'une langue tout aussi sèche
quelque chose de sauvage
s'inscrivait
dans le cadran solaire

elle avait une envie permanente
d'exposer son âme

Plus haut
que le vol des oiseaux
le soleil
flamboie

avec le soupir
du cœur tranquille
nous avançons dans la durée
les craquements
secouent nos bagages
il faut sortir
refaire les chemins
et s'arrimer
aux lueurs convulsives

Les étoiles
et les astres filent

tu évolues sur fond de scène
contemplant les arbres
et les vieilles murailles
le vaste soir
et ses contours entrecroisés

j'écoute
fasciné
la musique
que répercutent
tes phrases

tu as le chic
de rendre à la nuit
sa tremblante éternité
quand tu danses
investie
de l'élégance du verbe

Tu inclines
doucement la tête
un vent hurlant de brûlures
un bruit de chute
tel un coup d'archet
sourd de ton corps
et se ferme
comme une dague

je te rejoins
dans la dignité du soir
à l'heure
où les chiens
disparaissent du silence
dicté par les hommes

tu me dis
les souvenirs
la métamorphose des villes
où aimer va
avec l'eau qui se dérobe

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

et moi qui rêvais
d'allumer la nuit
de matins dorés
et d'éternels printemps

Le ciel nous rattrape
avec son implacable loi

sa lumière fumeuse
rejoint
le lointain
et se fait magie

le ciel nous rattrape
mon amour

sachant qu'entre nous
l'espace
vacille
et n'en finit plus
de s'estomper
nous nous tenons aux aguets

nous vivons un bonheur étrange

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

Un calme vertical
monte au-dessus
de la ville

dans le velours
familier de la nuit
un homme
et une femme
parcourent les routes
en quête
de la moindre syllabe

Sillons



Les nuages piquent une flèche
de manière désordonnée
et se cassent à la fenêtre

on fait semblant de ne rien voir

la foudre
se métamorphose
avec la plénitude de la légèreté

des exploits nous attendent
dès les premiers rayons

Je n'ai pas les moyens de t'aimer
ni d'inventer ce qui nous lie

tu voyages
enveloppée de métaphores
tu as cette griserie particulière
de capter les vertiges

certains jours de vie neuve
raclés de lumière crue
on se gonfle d'amour

certaines nuits
nous dévoilent

on succombe au sommeil
déployant nos ailes

J'ignore la réalité
du soleil et du froid
mes propres constellations
se dérobent

je scrute le large
et son verdict
chaque grain de sable
redevient
chemin de mousse

les larmes
nous trahissent
les tiennes effleurent tes yeux
je coupe
au plus court du chemin
et j'avance
plus tenace
qu'un vol d'oiseau

Tant de bras entre nous
se soustraient aux autres

drapées dans le lisse
nos légendes
deviennent risibles
dis-moi pourquoi
nos cœurs pèsent
leur poids d'amer
pourquoi
nos cœurs arides
se cramponnent
à ce blanc territoire

la nuit porte sa soif d'horizon

parmi ces marges
et le couchant où tu habites
le bleu vif
dessine des ombres branlantes
où tu es seule à pouvoir dire

ce qui te consume

hurle un cri de fauve

je vais là où tu vas

je te sais affolée

tu inventes des chagrins

sur des débris de vent

tu te faufiles

sinueuse et fuyante

là où se perpétue

les témoins

des présences perdues

autour de nous

ça tourne en diable

la grande ville

aux images floues

s'estompe à notre approche

nous enserre

quand il faudrait

nous réinventer

avec tes allures

de fresques dilatées

tu confonds

pays d'origine
et bonheur du chemin
et fais ton lit
de nos amours insistantes

au-delà des fracas
du désir sauvage
ce nœud nous rattache

nous voici
déracinés
et transplantés
dans l'infini de la démesure

Nous marchons
séparés de nous-mêmes

de chassés-croisés
en lignes droites
cette histoire
d'ombres
et de mystères
paraît
irrésistible

Un fil à plomb
nous sépare

au hasard des images
le temps brise ses règles
selon un rythme une noblesse
que personne ne mesure
si bien que le monde
se transforme
et que les villes
balayées et mises en relief
apparaissent toujours différentes

on retrouve sa valise
plantée dans le même décor
on se moque du voyage
des formes et des noms bizarres
qui bouleversent
les couleurs de la fête
on détaille aussi loin que possible
on découvre qu'il existe

la blancheur des voiles
le battement d'aile
et le feu
d'un poème
que nous nommons
quand le cœur va
jouer
sous le fouet brûlant du vent

Dès qu'il refait nuit
ton corps efface
le versant du songe
et je t'attends
le long de la route
qui me conduit à demain

je sais
l'été a beau faire semblant
le matin
glisse sa tiédeur
à l'égal de la pierre

le cœur râpé à l'os
nous suivons
Dieu sait quelle étoile
il nous faut regarder devant
et disparaître
au premier coin de rue

seuls
et terriblement terrestres

Je veux te dire
l'inexorable loi de l'aube
et le plus intime de nous

je marche
note plein de détails
l'éclat de ta chevelure
la rue fissurée
cette panoplie d'espoir
qui se renouvelle
et se reconstruit

ce qu'il y a
de plus pressant
se dissout
à chaque enjambée

tu repars
saturée de bijoux
dégagée du langage
et de ses pièges

Le temps nous remue

tu dances

donnes ton nom

à tous nos sens

plus sauvages

que les replis du vent

les jours

usés de nos soifs

s'étendent

décomposés

nous formons une fiction

qui se déplace

jusque dans la rue

Un souffle persiste
pressure nos mains
une forêt à perte de vue
coule dans le crépuscule

est-ce
entre nos lèvres
la certitude que l'amour
encore nous rappelle

je ne saurais dire
qui de nous deux
ravive cette flamme

en cet instant reconquis
ce que je sais
me suffit

À te savoir très loin
je retombe sur mes pattes

j'avance dans le noir
les lèvres
appuyées sur le cœur

je m'assois dans un bar
en quête
de transport
et de mémoire

besoin de rien

une flèche au ralenti
referme ses ailes
vers la cible

une lumière ancienne
privée de son noyau
jette des étincelles

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

ma peau
vibre comme du verre
mon centre à l'envers
n'arrive pas
à jouer tous ses rôles

séparé de toi
je reviens au rêve
commencé

Empreintes



Il fait doux
je vois ton empreinte
se retirer des choses
te regarde dormir
clouée aux ressorts
enfiévrée
tes paupières vaincues

le sable profond
allume l'aurore
d'un bouquet de ventouses

ton sang palpite
mes sombres pensées
tangent
dans l'imprenable
du corps fatigué

si tu pouvais
t'entendre chuchoter
tu saurais que ta nuit
murmure des litanies
dans son puits de marbre

Le jour déborde
ses brassées de lumière

le matin pointe
sa langueur de béton

me voici face à toi

ce qui lutte entre nous
parcourt la vie
d'un souffle à l'autre

le cœur
en ses replis de mousse
une étincelle bouillante
coule en mes veines
surgit de mes mains
nues
sous les oiseaux diurnes

le vent vibrant

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

agite ton front

ta plénitude

fracasse ses ailes

et nos cicatrices

délivrées du temps

un nouvel espoir de vie

Ce matin
va de travers
le temps sent mauvais
les heures
s'accrochent au vide
et nous revoici
dans le mauvais film

il nous semble
tenir le nœud
de chemins oubliés

avant de partir
dans toute notre opulence
il faut tourner le dos
aux odeurs de soufre
qui parfument nos délires

nous attendons alors
qu'un autre jour recommence

Le temps ouvert
au-delà du fleuve

un reste de lumière
racle la peau

le vent
venu des grands déserts
du monde
nous ne l'entendons plus

Je ne cesse d'être intrigué

je suis les courbes éphémères
du modelé de ta silhouette
indéniablement
gorgée de signes
tel un bruissement
imprimant une cadence
avec son firmament de gerbes

théâtre de l'évidence
en amont du verbe

Autour
des chemins
balisés de failles
et de points de rupture

déferle une vague
qui roule en rebonds
ses pinceaux de couleurs
ce souffle charnel
de nos passions intimes

ce grand récit
qui domine nos vies

Nous entendons
des bruits
des phrases
plus complexes qu'on ne peut dire

nous suivons
le mouvement d'un appel
la mise en question
d'un alphabet d'éblouissements
et de sentiers multicolores

ici
quelques éclats
de vagues poudreuses
l'obsédante mélodie
de coloris et de brillance
nous habite avec sa voilure
de chants navigants

En bordure de l'écume
neigeuse de la ville
je t'ai vue
remonter
à la surface
avec le vernis
et l'air absent du marcheur
qui continue
de creuser son absence

tu serres les poings
au fond de tes poches
la tête
levée vers le ciel
rebelle
tu te cabres
en geste de révolte

chacun en sa soudure
se dévoile
scrupuleusement

Le martèlement
des gouttes
frappe les toits
la pluie poisseuse
se confond
avec la terre humide
se fracasse en ses reflets
nous arrivons
par-delà l'opacité du fleuve

les nuages courent
se dispersent

nul ne peut s'accrocher nulle part

Chaque touche de couleur
ajoute un effet de contraste
d'un coup ce grand ciel houleux
dégringolant d'encre répandue
nous absorbe

la soif augmente
à la lueur de nos insomnies

Il reste
beaucoup de silence
pour dire la majesté
de nos rires

le rythme se dévide
et toujours
le fragment d'un poème
ensoleille
et allume ses tisons

Comment
ne pas faire semblant
de sentir la pression de ta main
esquisser de nouvelles histoires

je parle de nous
de la vie
largement
ouverte

Les gens du chemin large
les gens du chemin long
suivent les mêmes itinéraires

ceux qui fuient
ont la splendeur
des dernières illusions

je me fous
de tes belles années

je t'ai aimée
dans le rouge de l'aurore
la tête
dévorée de rêves
et de sables aveuglants
le corps bouillonnant
de clameurs
je t'ai aimée
à toutes les sources

LE DIMANCHE JE SUIS AMOUREUX DE LA MER

Nous nous surprenons
émus d'être ensemble
dans la première lueur du jour
ignorant
la réalité éclatante
et la nuance ténue
de nos premiers souvenirs

Table des matières

Parcours	9
Traces	43
Sillons	55
Empreintes	75

Le dimanche je suis amoureux de la mer
de Serge Mongrain,
troisième titre de la collection « LE DIRE »
dirigée par Célyne Fortin,
composé en Jenson corps 21,
a été mis en ligne
en novembre deux mil douze.